

de sécurité et nos institutions politiques et économiques demeurent sérieusement inadaptés et en retard face à l'acuité et à l'actualité du problème.

M. MacNeill s'est d'abord intéressé à la dégradation de l'atmosphère pour montrer l'importance de la crise qui menace l'humanité. La couche d'ozone protégeant la terre contre les radiations du soleil s'est amenuisée de plus de 3 p. 100 durant la dernière décennie, du fait de l'action destructrice des chlorofluorocarbones (CFC) qui contribuent par ailleurs sensiblement à l'effet de serre et au réchauffement de la planète. Ce dernier phénomène alarme certains pays maritimes. Les Maldives, dont le point le plus élevé n'est qu'à deux mètres au-dessus du niveau de la mer, pourraient être presque totalement englouties si, comme le prédisent de nombreux scientifiques, le réchauffement devait hausser le niveau des océans de 1,5 mètre au cours des quarante à soixante prochaines années. Faudra-t-il, a demandé le conférencier, ajouter la catégorie des pays menacés à la liste des espèces «en voie de disparition» ?

Le communiqué final de la Conférence mondiale sur l'atmosphère en évolution, indications pour la sécurité du globe, tenue en juin 1988 à Toronto, exprime bien le lien entre les transformations atmosphériques et la sécurité internationale:

...les changements désastreux de l'environnement mèneront à des dislocations économiques et politiques graves qui ne pourront qu'accroître les risques de conflits dans et entre les pays, si bien que ces changements pourraient bien devenir la pire menace non militaire pour la sécurité internationale et l'économie globale.

Continuant dans cette voie, M. MacNeill a soutenu que, même si des facteurs politiques et économiques influent souvent sur le développement économique destructeur et le stress environnemental actuels, ces derniers sont de plus en plus la cause intrinsèque des conflits internationaux, quoique cette relation soit très complexe et que les situations diffèrent beaucoup entre elles.

Pour illustrer cette thèse, M. MacNeill a d'abord utilisé l'exemple des «réfugiés environnementaux». En 1984-1985, il y en avait plus de 10 millions en Afrique seulement, et ils constituaient les deux tiers de tous les réfugiés dans le monde. Les conflits politiques peuvent être considérés comme la cause immédiate de ce phénomène, mais la déforestation et la sécheresse apparaissent comme les causes sous-jacentes. Les